L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 MARS 1880. 53me Année

DUFOUR & LIHRY, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 18 MARS 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Spear et Escoffier, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, actions de la compagnie du chemin de fer d'Orléans. Aussi, 197 lots de terre, près des Abattoirs du Crescent City Live Stock Landing Co., connus sous le nom de Lesseps brick yard.

La loi des Bons à primes, la Constitution et les Cours des Etats-Unis.

Le plan des Bons à primes qui devait unifier la dette, remettre les finances de la ville en équilibre, alléger les charges des contribuables, &c., &c., a échoué dans chacun de ces objets et est devenu une véritable bouteille à l'encre, qui permet des opérations d'agiotage auxquelles personne ne peut rien comprendre. Du plan primitif avec ses combinaisons imprimées au dos des Bons, il est difficile de dire ce qui reste, les divers conseils qui se sont succédés depuis 1876, s'étant arrogé le droit de modifier les combinaisons et les tirages à leur convenance, sans se soucier de la loi qui n'approuvait que le plan adopté par les ordonnances du 25 mai et du 31 août 1875.

Mais, depuis l'inauguration du nouveau système de gouvernement municipal, les administrateurs se sont crus investis de tous les pouvoirs législatifs et ont agi comme de véritables dictateurs sans contrôle et sans responsabilité.

La légalité de la loi du 6 mars 1876 est contestable à beaucoup de points de vue, d'abord parce que, comme nous l'avons dit, elle n'a jamais été adoptée par le Sénat, bien qu'elle porte la signature du lieutenant-gouverneur Antoine, ensuite parce qu'elle se contente d'indiquer par référence à des ordonnances municipales le plan qu'elle sanctionne sans le définir ni l'expliquer, ce qui est contraire à tous les principes en matière de législation.

Les tribunaux n'ont jamais été appelés à se prononcer directement sur la validité de cette loi et il n'est pas douteux pour nous que, si cette question leur était soumise—ce qui pourra arriver prochainement—ils devraient la résoudre négativement. Mais ceci réservé, examinons si, dans l'état actuel des choses, il est possible à la législature, sans manquer au mandat impératif que lui impose la Constitution de liquider les dettes de la ville, de se contenter d'adopter la résolution Morgan qui proclame simplement le maintien du plan de Bons à primes jusqu'en 1882.

Il est bien évident que cette déclaration ne liquiderait rien du tout et qu'elle laisserait la situation financière de la ville tout aussi compliquée.

Mais il importe de remarquer que la loi de 1876 est tout à fait incompatible avec la Constitution de 1879. Rappelons, d'abord, que toute l'économie du système reposait sur l'hypothèse de la conversion de *toutes* les dettes en Bons à primes. Pour obliger les porteurs d'anciens titres à les échanger contre les nouveaux, la section 7 interdit la levée de toute taxe pour payer en principal ou intérêts les Bons autres que ceux à primes et rappelle toutes les lois précédentes.

La section se termine ainsi : " et dorénavant il ne sera plus de la compétence d'aucune cour d'adresser des mandamus aux officiers de la dite ville pour lever et percevoir aucune taxe d'intérêt autre que celle qui est prescrite par cette loi."

On sait quel cas les Cours des Etats-Unis ont fait de cette interdiction. Elles ont refusé de reconnaître la validité de la loi en tant qu'elle obligeait les créanciers à échanger leurs *titres*, et elles accordent tous les jours des mandamus en vertu de la loi de 1852 et des lois postérieures que la section 7 prétendait rappeler.

Cela étant, il est clair que l'économie toute entière de la loi de 1876 est démolie, car la loi limitait les taxes municipales à un et demi pour cent en affectant un demi pour cent au service des Bons à primes. Cette taxe de un demi pour cent devait faire face à toutes les dettes et non pas seulement à une moitié. Devant la jurisprudence des Cours qui obligeait la ville à appliquer l'ancienne législation et à exécuter les anciens contrats, il n'y avait qu'un parti à prendre, renoncer à l'exécution de la loi de 1876 et au plan de Bons à primes et chercher une nouvelle solution de l'imbroglio financier.

Les administrations municipales, au lieu de prendre ce parti si sage, se sont entêtées à maintenir leur plan de Bons à primes et à opposer aux créanciers et aux Cours une résistance assez mal dirigée, qui a amené des saisies et des mandamus.

Aujourd'hui, sur 20 millions de dettes, il y a 9 millions de Bons à primes, et le surplus se compose de Bons consolidés, de Bons de chemins de fer, de titres divers, d'intérêts arriérés, et d'une dette flottante accumulée par la déplorable méthode de poursuivre depuis quatre ans.

La loi de 1876 déjà mise à l'écart par les Cours des Etats Unis, se trouve complètement anéantie par la clause de la Constitution qui limite la taxe municipale à dix mills. Cette limitation détruit, en effet, la base sur laquelle reposait le plan de Bons à primes, c'est-à-dire l'affectation d'un demi pour cent sur la taxe de un et demi pour cent fixée par la loi. La législature ne peut donc, sans violer encore la Constitution, passer une résolution qui maintiendrait purement et simplement le plan de Bons à primes et conséquemment la loi de 1876 avec la taxe de un et demi pour cent.

La résolution Morgan dit que le plan de Bons à primes n'exige que $300,000 par an. C'est là une erreur matérielle. Il suffit de jeter un coup d'œil au dos des Bons à primes pour se convaincre que le *seul plan* autorisé par la loi de 1876, exigeait les allocations annuelles suivantes :

1876	$307,500
1877	426,250
1878	509,500
1879	598,750
1880	619,750
1881	640,750

et ainsi de suite, toujours en augmentant jusqu'à $1,495,000 en 1925.

Nous savons que le plan a été modifié et que les sommes affectées au service du plan de Bons à primes ont été bien au-dessous de celles fixées dans le plan. Mais en vertu de quelle autorité le conseil a-t-il agi ainsi ? Qui lui donne le droit de racheter des Bons à primes comme il le fait et de se livrer à des opérations qui—nous voulons bien le croire—sont avantageuses au trésor, mais dont la légalité est plus que douteuse. Le plan de Bons à primes, tel qu'il est appliqué actuellement, n'est plus celui qu'entendait la loi de 1876 et il ne repose que sur l'arbitraire du conseil municipal.

Maintenant, en admettant que les porteurs de Bons à primes ne réclament pas et se contentent des $300,000, plus ou moins, qu'on affecte aux tirages, cela suffit-il pour autoriser la législature à considérer qu'en maintenant le plan, elle aura rempli le mandat impératif que l'art. 254 de la Constitution lui impose de liquider les dettes de la ville ?

Mais, en dehors des neuf millions de Bons à primes il y a dix millions d'autres titres de dettes, dont les porteurs, forts de la jurisprudence des cours, ne consentiront pas à convertir leurs titres, et continueront à prendre des jugements et à obtenir des mandamus. La législature ne méconnaîtrait-elle pas les droits et les intérêts de cette grande ville en la laissant exposée à tous ces litiges! Agirait-elle justement envers des contribuables, à qui on a extorqué quatre-vingt millions de taxes en quinze années, d'après le témoignage d'un membre de la Convention, ancien contrôleur de la ville, M. Stoddart Howell, en les laissant exposés à des levées de taxes extraordinaires pour le paiement de plusieurs millions de dettes flottantes d'intérêts arriérés et de titres devenant exigibles?

Si toutes les dettes étaient converties en Bons à primes, il y en aurait pour plus de 20 millions et $300,000 ne suffiraient pas pour les tirages, et, s'il n'y a pas conversion, rien n'autorise à maintenir un système qui accorde tout à une seule catégorie de dettes et rien aux autres.

Si la législature ne fait rien pour venir au secours de la ville et l'aider à liquider sa situation financière, elle encourra une bien grave responsabilité.

Il ne restera aux contribuables d'autre ressource que de se liguer pour lutter contre l'administration et son plan de Bons à primes, et peut-être trouveront-ils dans la nouvelle Cour suprême un appui qui leur permettra de se débarrasser entièrement du paiement de dettes, dont les titres actuels, légaux en la forme, ne représentent pour la plupart que des créances contestables, illégalement ou frauduleusement contractées.

Le bill sur le nouveau canal.

La proposition faite dans le bill de la Chambre No 229 de faire payer à tous les bâtiments à voiles et à vapeur qui entreraient dans le nouveau canal un droit de 30 cents par tonneau pour tonnage et remorquage, ferait autant de tort au canal qu'à la navigation, car elle forcerait les bateaux à vapeur à choisir un autre atterrissage et éloignerait les goëlettes qui iraient débarquer le fret soit à Milneburg soit au vieux bassin par la voie du bayou S-Jean. C'est une proposition qui équivaudrait à la fermeture du Canal. Le bill 229 est donc à refaire entièrement.

La culture du riz.

La culture du riz a pris, depuis quelques années, en Louisiane, une grande extension et l'élévation des prix, l'année dernière, a encouragé les planteurs à consacrer une plus grande partie de leurs terres à cette céréale. Beaucoup d'habitants sucriers font marcher de front les deux cultures, ce qui est très sage car il ne faut pas "mettre tous ses œufs dans le même panier." Mais ce n'est pas le tout de planter beaucoup d'acres en riz, il faut encore semer du riz qui rapporte.

Nous rappelons à propos du riz ce que nous avons dit à propos des cannes et ce qui est vrai pour toutes les espèces de culture. La première condition pour faire une bonne récolte, c'est d'employer du bon plant ou de bonne semence. Le cultivateur qui emploie le rebut de sa récolte comme plant ou semence, se trompe s'il croit faire une économie, il agit de façon à se ruiner. Il y a longtemps que cela est démontré par l'expérience.

C'est cette habitude routinière qui fait dégénérer les cannes, le riz ou les autres produits. Si nos habitants riziers veulent récolter du riz qui se vende bien et qui rende bien, il faut qu'ils emploient de bonne semence et, s'ils n'en ont pas, qu'ils s'en procurent. Ceux qui n'hésitent pas à acheter de beau riz de la Caroline pour ensemencer leurs champs, seront récompensés par le résultat ; il n'y a pas d'argent mieux placé. Nous ne saurions offrir un meilleur conseil à nos amis des campagnes.

Amnistie pour les insoumis français.

Une dépêche du câble reçue hier par un de nos amis annonce que la loi d'amnistie pour les insoumis des armées de terre et de mer en France, vient d'être promulguée dans le *Journal Officiel*. C'est là une nouvelle qui sera accueillie avec joie par un certain nombre de nos résidents français. Le nombre total des amnistiés s'élève à 81,000.

LIBRAIRIE HÉBERT,- H. BILLARD, successeur.—Cette maison, rue coin Chartres et Bienville, a reçu les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 28 février..

De retour.—Nous avons le plaisir d'annoncer le retour du propriétaire de l'ETOILE ROUGE, monsieur Arthur Durieu, qui arrive des districts manufacturiers où il a laissé de grandes commandes dans les trois branches qui composent son établissement, savoir : chaussures, chapeaux et articles de voyage.

M. Durieu est suivi de près, par plusieurs consignations de chaussures et de chapeaux dont les déballages auront lieu au commencement de la semaine prochaine.

Les Malakoff Bitters conservent la santé.

Quelques prix de l'Etoile Rouge.—Pour clore quelques balances de factures consignées ; nous donnons ci-dessous des prix à satisfaire tout le monde :

Pantoufles à talons, pour femmes, à	50 sous.
1 lot pantoufles boutonnées, à	50 "
1 " pantoufles en toile, à	25 "
1 " brodequins en peau (fillette), à	65 "
1 " chapeaux en paille, pour garçons, à	10 "
1 " chapeaux en paille, pour hommes, à	20 "
1 " chapeaux en feutre, pour enfants à	25 à 50 "
1 " brodequins à talons, pour enfants, à	45 "
1 " bottes à boutons à talons pour enfants, à	75 "

et quantité d'autres lots pour être clos cette semaine.

Maison ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.

D'une proéminente maison de drogues

H. H. Warner & Co., N. Y.—Mon cher monsieur : Il n'y a pas plus de trois mois que j'ai reçu votre premier envoi de "Safe Remedies." Nous vendons des drogues ici depuis vingt ans, et nous n'avons jamais vendu de remèdes qui donnent autant de satisfaction que les vôtres. Surtout votre "Safe Kidney" et "Liver Cure" et "Safe Diabetes Cure".

Nous pourrions citer beaucoup de gens qui s'en sont trouvés bien dans les cas de maladies de reins, d'asthme, de rhumatismes, de diabète, de maladies de Bright, etc.

Respectueusement, vos

SISSON & FOX,
Alexandria Bay, N. Y.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre-fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Remparts 122.

Rome, 29 février.—M. Waddington, arrivé ici depuis quelque temps, a eu hier une longue conférence avec le cardinal Nina.

On croit qu'ils se sont entretenus de la situation que peut créer en France, au point de vue religieux, l'adoption des lois Ferry, et l'on assure que les deux interlocuteurs se sont retirés très-satisfaits l'un de l'autre.

SÉANCE MUSICALE.—Nous remercions madame M. Samuel des invitations qu'elle nous a adressées pour la séance musicale qu'elle doit donner pour ses élèves à la salle Grunewald le 20 mars à 8 heures du soir.

GRAND OPERA HOUSE.—Il y avait foule à la matinée hier et il en était presque de même à la représentation du soir.

Nous ne pouvons que répéter aujourd'hui ce que nous avons dit il y a quelques jours, que Mlle Neilson a parfaitement rendu le rôle de Rosalind, dans "As you like it", et qu'elle a fait grand plaisir au public.

Cela dit, il ne nous reste plus qu'à annoncer le spectacle du soir qui se composera de la belle pièce de Sheridan Knowles, intitulée : "The Hunchback", dans laquelle Mlle Neilson assumera le rôle de Julia.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Il y avait une bonne chambrée hier à ce théâtre pour le spectacle de la matinée, et elle était meilleure encore pour le spectacle du soir qui représentait "Oxygen" pièce burlesque en trois tableaux. Nous conseillons à l'administration de choisir ce qu'elle a de mieux dans le répertoire de la troupe de Colville, répertoire qui est fort riche et qui se prête à tous les goûts. Ce soir, on répétera "Oxygen," mais vendredi on donnera "Maggie Slipper" dont le succès fut très grand l'année dernière.

THEATRE ST-CHARLES.—Les guerriers nains ne laissent pas le public, car on accourt pour les voir de tous les coins de la ville ; nous croyons même que l'affluence au Vieux Drury est toujours plus grande. Les heures de réception sont toujours les mêmes, et les curieux ont toute facilité de s'approcher des Midgets, le matin, l'après-midi et le soir.

Vues, perspectives, tableaux, etc.—La vogue des tableaux du professeur G. R. Cromwell est désormais assurée. Nous ne savons comment définir le spectacle qu'il déroule aux yeux du public de Grunewald Hall, mais nous ne connaissons rien de plus attrayant et de plus instructif. On fait avec lui le tour du monde, et l'on voit tout ce qu'il y a de plus imposant, en fait de monuments, dans l'ancien comme dans le nouveau monde. Il vous fait admirer à tour de rôle Paris, Londres, Rome et toutes les grandes capitales de l'Europe. Les vieux fleuves historiques bordés de chateaux et de ruines coulent lentement sous les yeux du spectateur qui, pendant une heure ou deux, perd positivement le sentiment de la réalité.

Aujourd'hui, en matinée, et ce soir, le public qui se portera dans la salle Grunewald, admirera le grandiose spectacle de Rome, la ville éternelle.

Les Malakoff Bitters sont un préventif pour les fièvres de Marais et les autres fièvres.

La compagnie transatlantique.—Nous lisons dans le *Courrier du Soir* : Nous apprenons avec plaisir que la compagnie transatlantique est disposée à établir une ligne directe entre Marseille et l'Australie, et nous sommes persuadé qu'en cette occasion elle reviendra sur ses errements antérieurs en faisant fabriquer ses navires dans les ateliers français.

L'arrestation d'un espion près de Reims.—Le bruit avait couru à Reims, le 21 février, qu'un individu, soupçonné d'être un espion prussien, venait d'être arrêté dans les environs de cette ville.

Voici les renseignements publiés à ce sujet par les journaux de Reims :

La *Champagne* dit :

Ce matin, vers onze heures, on a arrêté un homme aux environs du fort en construction du Barru, au moment où il était en train de prendre des vues photographiques du fort. Aperçu de loin par un soldat en sentinelle, il fut signalé à un sergent, qui le fit arrêter.

Nous recevons une note de la sous-préfecture, nous priant de ne pas donner de plus amples détails.

Le *Courrier de la Champagne*, déclare à son tour, que le fait a été inexactement raconté par son confrère.

L'homme arrêté ne prenait pas de "vues photographiques du fort." Ce n'est pas un "soldat en sentinelle" qui a provoqué l'arrestation. L'initiative en revient à M. le maire de Nogent, qui a prudemment agi en la circonstance.

L'individu n'a pas de papiers constatant son identité. Descendu dans une auberge du village, il s'était entretenu en allemand avec un ouvrier du fort, Luxembourgeois d'origine.

Le *Courrier de la Champagne* revient aujourd'hui sur l'arrestation de Nogent. L'individu arrêté, et qui n'a pas encore été relâché, a produit des papiers établissant qu'il est d'origine allemande et naturalisé Anglais. Mais son affaire n'en est pas plus claire. Il n'a pu donner aucun motif plausible de sa présence à Nogent. Il a prétendu être allé tout simplement, comme il serait allé ailleurs, par mesure hygiénique.

Une complication nouvelle s'est produite. Cet étranger était descendu à l'hôtel de la Maison-Rouge. Or, on a reçu avis, à l'hôtel, qu'une caisse à lui destinée allait arriver d'Espagne,—et cette caisse serait recommandée pour une somme considérable : plusieurs centaines de mille francs.

La valise du mystérieux voyageur était vide. Ses bagages avaient été expédiés en avant.

—Ce soir, disent les *Débats*, a eu lieu à l'Hôtel Continental le banquet donné à M. Victor Hugo par ses amis et la presse française à l'occasion du 78e anniversaire de la naissance du grand poète et du cinquantenaire d'*Hernani*. Il y avait environ 200 personnes. M. Victor Hugo avait à sa droite Mlle Sarah Bernhardt, et à sa gauche M. Delaunay, de la Comédie-Française. Parmi les assistants nous avons remarqué MM. Emile Augier, Arago, Lockroy, Vacquerie, Paul de Saint-Victor, Edmond About, de Banville, de Molinari, Clément Caraguel, Henry Houssaye, Jules Claretie, Alph. Daudet, Francisque Sarcey, F. Coppée, Hébrard, Ulbach, Vitu, et les sociétaires de la Comédie-Française.

A la fin du repas, MM. Emile Augier, Delaunay et Sarcey ont porté des toasts fort applaudis. Mlle Sarah Bernhardt a dit les vers de François Coppée. M. Victor Hugo a répondu par quelques paroles qui ont profondément ému tous les assistants.

—*L'Indépendant*, de Pierre, écrit à la date du 25 février :

De toutes parts, dit-il, nous recevons les meilleurs renseignements sur l'état des blés.

Les craintes causées aux cultivateurs par les froids de l'hiver sont heureusement non réalisées. Jamais les blés n'ont été aussi jolis, d'aussi bonne apparence. Ceux qui avaient été tardivement ensemencés, et qui n'étaient pas sortis de terre avant le froid, poussent maintenant et ne paraissent pas avoir souffert. Le temps pluvieux qu'il fait maintenant, très-désagréable pour les gens et très-mauvais pour les chemins, est, au contraire, excellent pour les blés. La pluie a tassé le sol soulevé par la gelée et a ainsi, en quelque sorte, replanté le blé.

Que ce temps cesse bientôt, afin de permettre de faire les avoines, et nous pourrons espérer sérieusement une bonne récolte.

—On lit dans le *Gaulois* :

"Hier matin, à la messe russe, le prince Orloff a annoncé à quelques-uns de ses amis qu'on venait de déposer chez lui un avis du comité exécutif nihiliste, séant à Paris, lui annonçant que son tour allait venir et le menaçant de mort *par quelque procédé que ce soit.*

Les Malakoff Bitters guérissent de l'indigestion et raniment la faim.

—Le *Standard* fait observer que, quoiqu'il soit à espérer que rien ne troublera la paix de l'Europe, des doutes sérieux existent sur la question de savoir si les germes grandissants de rivalité entre les principales puissances militaires du continent peuvent être empêchés de mûrir et de porter leurs fruits naturels. Le prince Gortschakoff et ses collègues commencent à voir quels mouvements ils ont mis en branle, quand ils ont remué les cendres de la question d'Orient.

Le *Journal officiel* publie le décret que nous avions annoncé, et par lequel M. le général Faidherbe est nommé grand chancelier de la Légion d'honneur en remplacement de M. le général Vinoy. Un autre décret remplace au secrétariat général de la grande chancellerie le général de brigade Rousseau.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Paris, 14 mars.—En dépit des démentis semi-officiels il est clair que le cabinet est divisé sur l'article ; une modification du cabinet est probable.

Le *Télégraphe*, organe semi-officiel, déclare qu'il pourra devenir nécessaire que le ministère demande aux chambres la proclamation de la loi martiale, afin de réprimer des troubles possibles.

Les Malakoff Bitters sont un léger purgatif.

—On lit dans le *Progrès de Lyon* :

" Le bruit court dans certains cercles militaires de notre ville que M. le général Grévy, frère du président de la République, serait prochainement nommé gouverneur de Lyon et commandant du 11e corps d'armée."

Russie.—Il se confirme, comme on nous le télégraphiait hier, qu'un château a été loué, en Tyrol, par la cour de Russie.

Il est probable que l'impératrice partira la première pour Meran, dont on espère que le climat rétablirait sa santé, et qu'elle y sera rejointe plus tard par l'empereur.

On pense, d'après les préparatifs terminés jusqu'ici, que leur séjour sera d'environ trois mois.

Berlin, 29 février.

Les avis de Saint-Pétersbourg assurent que, dans les hautes régions, on était disposé aux réformes libérales et qu'elles seraient aujourd'hui un fait accompli sans les attentats de Moscou et du palais d'hiver. Les partisans sages et modérés d'une constitution regrettent doublement, à ce point de vue les crimes des nihilistes et ne doutent pas que si ces derniers s'abstiennent un certain temps de nouveaux attentats, les dispositions libérales de l'empereur ne reprennent leurs cours.

D'après un correspondant du *Standard*, le général Loris Mélikoff serait un fils naturel de l'empereur Alexandre, qu'il aurait eu d'une arménienne.

Les journaux russes qui renferment la biographie de ce général ne contiennent rien de pareil.

Selon eux, il est né le 1er janvier 1826, à Tiflis, d'un marchand arménien appartenant à l'ordre de la noblesse.

La "Pall Mall Gazette" de Londres croit pouvoir insinuer que les pouvoirs extraordinaires donnés au général Loris-Mélikoff annoncent une abdication déguisée du czar. Dans quelque temps, le général Mélikoff donnerait sa démission et le czarewitch entrerait au pouvoir.

Le *Voltaire* publie la lettre suivante adressée au rédacteur du *Gaulois*, par M. Guichard, député de l'Yonne, à l'occasion d'un incident relatif aux comptes de 1870, que nous avons signalé :

Monsieur,

Dans un article de votre journal, que je n'ai lu qu'hier, vous parlez de trois cent cinquante pièces relatives aux comptes définitifs de 1870, que j'aurais reçues du ministère de la guerre, puis communiquées à M. Rouher, et dont je n'aurais pas donné connaissance à ma commission après le retour de ces pièces entre mes mains.

Vous apprécierez vous-même la véracité de ce récit en lisant la lettre suivante du secrétaire de M. Rouher :

"Monsieur le député,

" J'ai l'honneur de vous retourner les pièces concernant les comptes de 1870 que vous avez bien voulu communiquer à M. Rouher, qui vous remercie de cette communication.

" Le classement de ces pièces n'a donné un nombre de *treize* au lieu de celui de *quatorze* qui figure sur le récépissé que je vous ai donné.

"Agréez, etc.

"Signé : TH. GAUTIER.

" 10 décembre 1879."

Au nombre de ces treize pièces, toutes connues depuis longtemps par la commission, se trouve l'état de situation figurant au rapport, d'après lequel il n'y avait le 1er juillet 1870, que 380,529 hommes sous les drapeaux et dans les hôpitaux, au lieu de 448,711 hommes, conformément à l'exposé des motifs du projet de loi présenté au Sénat et au Corps législatif le 27 janvier 1869.

Je compte sur votre impartialité pour l'insertion de ma présente réclamation.

Agréez, monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

GUICHARD,
Député de l'Yonne.

27 février 1880.

—Le lieutenant B.-K. Evans, du 12e régiment d'infanterie des Etats-Unis, vient d'adresser au ministre de la guerre en France, par l'intermédiaire du War Department à Washington, une demande d'admission à l'Ecole de Saint-Cyr, pour y suivre les cours de tactique et de stratégie militaire.

Si cette requête est accordée, le lieutenant Evans sera le premier Américain qui ait jamais été admis à l'Ecole.

—On mande de Gênes le 29 février :

" Le navire la *Vega* (expédition suédoise au pôle nord) a quitté ce matin notre port pour se rendre à Copenhague."

On lit dans le "Petit Marseillais :"

" L'illustre navigateur suédois Nordenskiold, revenant de sa périlleuse expédition dans les mers polaires, à bord de la "Vega," arrivera à Marseille dans les premiers jours de mars. De Marseille, M. Nordenskiold et ses compagnons viendront à Paris. Leur présence sera le signal de plusieurs fêtes : l'une d'elles, d'un caractère scientifique, sera donnée par la Société de Géographie; une autre, d'un caractère plus mondain par la municipalité parisienne."

Nos lecteurs n'auront pas oublié que nous avons, il y a quelques jours, publié un télégramme de Stockholm, annonçant la prochaine arrivée de Nordenskiold et les préparatifs qui se font pour le recevoir.

—M. Gabriel de Chénier, neveu des deux poètes, André et Marie-Joseph Chénier, vient de mourir à Jouy-en-Josas, près de Versailles.

M. de Chénier était un ancien chef de bureau de la guerre. Il a publié chez Lemerre une très curieuse édition des œuvres d'André Chénier avec les variantes et les notes du poète.

Le nom de Chénier s'éteint avec lui.

—Du *Charivari* :

Egoïsme bureaucratique.

La scène se passe dans une administration où plusieurs chefs et employés sont mis à la retraite.

Un fonctionnaire rencontre un vieux sous-chef, et lui dit :

—Le père Vaudrieux vient d'être mis à la retraite.

—Un vieux camarade qui est entré en même temps que moi dans l'administration. Enfin, il avait fait son temps ; il avait soixante ans, et ses trente années de service. On a eu raison de le retraiter.

—Mais vous aussi vous l'êtes. Je viens de voir le travail.

—Alors, cette mesure est une infamie.

Les Malakoff Bitters rendent la santé aux malades.

Salle du Vigilant Steam Engine Fire Co. No 3.—Nlle-Orléans, 18 mars 1880.—Les officiers et membres de cette compagnie sont requis de s'assembler à la salle de pompe au mâtin me, aujourd'hui, à 2 heures et demie de l'après-midi, pour rendre les derniers devoirs à notre frère décédé, le membre exempt GEORGE KALBER.

Par ordre de
H. LUSSE, Brasman.

FRED. L. DUBUC, secrétaire.

15—Quand on souffre des irrégularités d'un foie en désordre, les personnes bilieuses ne doivent attendre aucun soulagement de l'usage du calomel, des pilules bleues, ou des autres cathartiques barbares qui bouleversent entièrement le système... Tout étant régularisé et purifié, le système est en même temps fortifié par ce remède supérieur... l'usage des "Hostetter's Stomach Bitters."

On demande

Un domestique de maison pouvant s'occuper de la salle à manger et du jardinage, et une femme pour la cuisine et le ménage, les deux devant découcher à la maison. De bonnes recommandations sont nécessaires. Se présenter le matin de 8 à 11 h., 390 rue Esplanade, entre Rochebiève et Dorgenois. 18 mars—2f

L'Assemblée annuelle de l'Association Sanitaire Auxiliaire de la Nouvelle-Orléans, aura lieu MARDI 6 avril 1880, à 11 heures A. M., conformément à l'article 4 de sa charte, au bureau de l'Association, No 4, Bâtisse Morgan, coin des rues Natchez et Magasin. JOHN C. HENDERSON, Secrétaire. 17 mars au 6 avril.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands — Nlle-Orléans, 19 mars 1880.—Avis est donné que l'élection annuelle de onze Directeurs aura lieu au bureau de cette Compagnie LUNDI, 5 avril 1880, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. 17mars— G. W. NOTT, Secrétaire.

La fête de St-Joseph, ainsi que celle de la Compassion, ... Samedi 20 mars, fête de la Compassion, messe à la même heure.

Avis aux Navigateurs.

Les écluses du canal Tagliaferro, de la paroisse Plaquemines, sont fermées provisoirement à cause de la hauteur des eaux du Mississippi.

A. SOOLA,
Nos 136 & 140 rue Decatur.
Nlle-Orléans, 26 mars 1880. 17mars—3f

OUVERTURE.

Mme F. R. HARDON.

29 rue de Chartres.

FERA L'OUVERTURE DE SES

CHAPEAUX DE PRINTEMPS,

(Importés.)

JEUDI, 18 Mars 1880.

PAS DE CARTES.

17 mars—2f

Mme VILLIO,

(SUCCESSEUR DE Mme Vve FABIO.)

266....RUE DE CHARTRES....266

Invite les dames à venir examiner l'assortiment varié de ses Articles de modes qu'elle vient de recevoir, tels que : Chapeaux, Plumes, Dentelles, Soieries, Broderies, etc. Tous ces articles se distinguent par leur fraîcheur et leur nouveauté, et seront vendus à des prix d'une modicité inconcevable. 17mars—3m

Aux Planteurs Riziers.

Graines de choix de Honduras.

A vendre, en lots, au gré des acheteurs, par C. A. PHILIPPI & Co. 48 Union.

16mars—1m

LE JARDIN MAGNOLIA.

A LOUER POUR PIQUE-NIQUES!!

C'est le meilleur endroit pour les pique-niques de familles, bals, soirées, etc. Le jardin Magnolia couvre une étendue d'environ 20 acres de terrain, planté de beaux arbres qui donnent de l'ombre. La salle de bal est vaste et parfaitement aérée, les dépendances bien entretenues. La buvette admirablement garnie. C'est la promenade la plus agréable qu'il y ait dans les limites de la ville.

Pour les conditions, s'adresser à ALPH. WALTZ, 26 rue Conti.

14mars—1m

A vendre pour cause de changement d'affaires.

GROCERIES UNE GROCERIE ET CAFÉ situés dans un des meilleurs quartiers du Deuxième District. Pour d'autres informations, s'adresser au No. 91 rue Decatur. 14mars—6f

A vendre.

LA PHARMACIE située au coin des rues Chartres et St Philippe. Pour les conditions, s'adresser au No 114 ...

CHAMPAGNE BOLLINGER

En grandes et demi-bouteilles, Le Vin favori des Clubs de l'Est.

Grand vin Château Dillon.

En barriques et en caisses.

5,000 caisses vendues à New-York en 1879.

Bières anglaises mises en bouteilles

Par E. & J. BURKE. Dublin.

BASS,
ALLSOPPS,
GUINNESS.

WHISKEY D'IRLANDE,

de E. & J. BURKE, en fûts et en caisses.

A vendre par

SCHMIDT & ZIEGLER, Importateurs. 49, 51, 53, 55 rue Peters

THOMAS J. MARKEY

Successeur de PETER MARKEY

Marchand de Bois de Charpente.

Chantiers au coin des rues Delord et Franklin, et des rues Euphrosine et Franklin.

A maintenant en main un grand stock choisi de bois de pin et de cypre brut et travaillé, bois pour wharfs, Bardeaux, Lattes, Portes, Châssis, Jalousies, aux plus bas prix du marché. Demandez les listes de prix et les circulaires.

Succursale, No 61 rue St Charles, coin Union. S'adresser par la poste, Boîte 2389.

28 fév—1 m. dim. mer. jeu.

1841. S. DAVIS, Jr., 1841.

JAMBONS

MARQUE DIAMOND

ET BREAKFAST BACON,

CINCINNATI.

La Commission du Centenaire des Etats-Unis a décerné un prix pour les Jambons exposés :

1° L'excellente saveur de la chair.

2° L'avantage qu'ils offrent de se conserver longtemps, démontré par la parfaite fraîcheur de Jambons fumés dans l'hiver de 1873.

S. DAVIS, Jr. & CO.,
309 à 315 Broadway.

La marque célèbre ci-dessus de Jambons, connue en certains lieux comme le "Westphalie d'Amérique," est toujours représentée par les consignés, agents depuis 25 ans, et se vend en lots au gré des acheteurs.

VOSE BROTHERS,

81 RUE MAGAZINE.

28 fév—1m—Mar.J.S

E. G. Sander,

Entrepreneur de Pompes Funèbres,

BUREAUX ET ECURIES :

94........Rue des Français........94

Entre Chartres et Decatur, 3e District.

28 fév—1 an mar jeu dim.

Ecurie à Louer.

Une écurie, située encoignure Canal et Anthony, pouvant contenir 45 têtes d'animaux, dans un des meilleurs quartiers de la ville, ainsi qu'une belle maison avec trois chambres et une cuisine, le tout en parfait état. S'adresser sur les lieux, à M. Lacourrège.

14mars—1m—Dillard

Vidanges, Vidanges.

Chs. DAULION, représentant la Louisiana Excavating Co., 190 Passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti, voulant régulariser les prix des vidanges, offre de vider les fosses comme suit :

Fosse simple.......$6 00
Fosse double.......$... 00

L'ouvrage est parfaitement garanti et exécuté convenablement.

29 fév..3 m. mar jeu sam.

ANT. CARRIÈRE, D. CARRIÈRE,
E. L. CARRIÈRE, CHAS. J. CARRIÈRE.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

... RUE ... ...

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

GRAND CONCERT SACRÉ

—DONNÉ A LA—

CATHÉDRALE ST-LOUIS,

SAMEDI, 20 MARS 1880,

à 7 heures et demie du soir, par le

CHŒUR de la CATHÉDRALE,

SOUS LA DIRECTION DE M. E. KITZIGER.

avec le concours de Plusieurs Artistes et Amateurs de la ville.

16mars—5f

CATHÉDRALE ST-LOUIS.

Le RÉV. PÈRE LE VIGOUREUX donnera trois sermons en dehors des jours réguliers de la Station, Dimanche, Lundi et Mardi Soirs, exclusivement pour les Messieurs.

Les membres des Conférences de St-Vincent de Paul de la ville, les Sociétés de Tempérance, de St-Joseph et de St-Patrick, et en général tous ceux, catholiques ou protestants, qui comprennent le français, sont cordialement invités à venir entendre l'éloquent Orateur Dominicain.

Les bancs et les chaises seront libres.

16 mars..6f

Le quatrième Grand Bal Militaire Paré et Masqué

DONNÉ PAR LA

Première Compagnie des Cazadores de Orleans.

A la Salle des Odd Fellows,

VENDREDI 19 MARS,

Jour de la St-Joseph.

16 mars—4 f.

Semence de riz. Semence de riz.

Importation directe de la Caroline,

DE 2000 sacs de choix, récemment arrivés directement de la CAROLINE, et à vendre.

S'adresser à CHAS. A. LARENDON, 27 rue Carondelet, au 2nd étage,

Ou à RAOUL DUPRÉ, Courtier de riz, 51 rue Decatur.

N. B.—La seule véritable SEMENCE DE RIZ DE LA CAROLINE sur le marché. 16fév—3m

GUÉRISON

—DU—

BÉGAIEMENT et autres défauts de prononciation

En HUIT ou QUINZE JOURS, sans médicaments ni opérations.

Méthode et Cours en anglais et en français de

MM. DELON frères, de Paris,

PROFESSEURS.

Consultations gratuites.

Ouverture des Cours le LUNDI, 22 mars.

Rue Carondelet No 178.

14 mars..7f..1fo

1880 PRINTEMPS 1880

NOUS SOMMES, MAINTENANT, PRÊTS A FAIRE VOIR UN BEL ASSORTIMENT DE MARCHANDISES DE

Printemps et d'Été,

—Telles que—

ROBES, LINGERIE DE DESSOUS ET ARTICLES DE TOILETTE POUR DAMES.

—Ainsi que—

Articles de Ménage, Nattes, Stores pour Fenêtres et Nouveautés,

LE TOUT IMPORTÉ CETTE SAISON ET A TRÈS BAS PRIX.

Nos Parapluies de Soie sont élégants par la Couleur et le Genre, et se vendent moitié prix meilleur marché que ce vendent ailleurs ceux de même qualité.

En Articles de Blanc ;

Bonneterie, Corsets, Broderies, Toiles de table, Serviettes, Nappes, etc. Nous en avons un fort assortiment, commandé avant la hausse des prix, dont profiteront les acheteurs. Le Département de Lingerie de dessous, pour dames, est le plus complet en cette ville.

Notre Département de Tapis,

Comprenant Tapis de Bruxelles, Ingrain, Rugs, Nattes, Drap Crumb, Toiles Cirées, Stores pour fenêtres, Rideaux, Corniches, etc., offre des attraits en marchandises et en prix, que des maisons qui font une spécialité de ce genre de commerce ne peuvent offrir.

Les ordres de la campagne seront promptement exécutés et des échantillons envoyés sur demande.

B. & W. CRONER,

141 rue du Canal,

Bâtisse Touro. Coin Bourbon.

14 mars—1m

Encres d'Imprimerie de première classe

Médaille et diplôme décernés à l'Exposition du Centenaire

Encre pour journaux :

En barils	9 à 10 cts
En barillets	10 à 12 cts
"	13 à 14 cts

ROBINSON BROTHERS,

Fabricants d'encre d'imprimerie de Gray's Ferry.

710 Sansom St., Philadelphie.

22 Vesey St., New York.

4 mars—1 mois.

Avis spécial.

Les actionnaires de la Compagnie "Marine Dry Dock and Ship Yard", sont requis d'assister à une réunion qui aura lieu mercredi, 7 avril 1880, à midi, au No 138 rue Gravier (Nlle-Orléans), pour voter sur le quinzième et le seizième article de la charte de la dite Compagnie.

Par ordre du Bureau des Directeurs.

F. W. SHERWOOD, Secrétaire.

7 mars..1 mois.

Etablissement Français.

TEINTURE ET DEGRAISSAGE A LA VAPEUR.

J. S. HERBELIN,

195 Rue du Canal, près Bourgogne. Succursale, 248 Rue des Magasins, Entre Josephine et Jackson.

Couvertures, flanelles, articles de laine, vêtements confectionnés, hommes, femmes et enfants, tapis de salon, couvertures de pianos et de tables, rideaux, etc., nettoyés et remis à neuf dans le plus bref délai. Les ordres de la ville et de la campagne seront exécutés avec soin. 14mars..3m

IMPORTATION DIRECTE.

LES HÉRITIERS DE

J. LEVOIS

Au No 133 de la rue du Canal,

ONT reçu par le vapeur Texas et ouvriront, LUNDI, le 15 du courant, un assortiment de nouveautés de choix en marchandises de printemps, consistant en partie en :

Bayonnaise et Albatros, Beiges et Crêpes de fantaisie, TOILES DU NORD.

Grenadines noires, unies et brochées, Linons de fil imprimés et Mousselines.

Cravates, Dentelles et Mantelles.

Bretonne, Point d'Esprit et Dentelles de Languedoc.

14mars—1m

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

196............Esplanade............196

L'OUVERTURE de la 10e session annuelle de cet Institut est fixée au 1er septembre 1879. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues mortes... Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur E. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour les pensionnaires et les externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.

26 août—1 an

Aux chasseurs.

Venant d'être reçu d'Europe, un magnifique CHIEN RETRIEVER, de 1 an, de race pure, couleur puce, et parfaitement garanti. Il n'y a pas de chien de cette race supérieure en Louisiane. Il sera vendu à un prix très raisonnable. Les chasseurs ne pourraient trouver une meilleure occasion. S'il n'est pas vendu d'ici à 8 jours, il sera renvoyé en Angleterre. On peut s'assurer de sa généalogie en s'adressant à Wm. Dunn, coin Esplanade et Peters.

11 mars—3f

PIANOS.

CHICKERING,

Mathushek

PIANOS

HALE

WERLEIN

135 RUE DU CANAL 135.

PRIX :

$150	$175	$200
$225	$250	$275
$300	$325	$350
$425	$450	$550
$400	$500	$600

ORGUES

ORGUES

DE

Estey and Mason & Hamlin.

PRIX

$50	$60	$75
$80	$100	$125
$150	$175	$200
$250	$300	$400

Pianos d'Occasion.

PRIX :

$50	$75	$100
$125	$150	$175

Orgues d'Occasion.

PRIX :

$30	$40	$50

Tous les Instruments GARANTIS.

PIANOS et ORGUES vendus contre PAIEMENTS GRADUÉS.

VIEUX PIANOS pris en échange.

Les meilleurs TABOURETS et COUVERTURES de Piano.

Magasin ouvert tous les SOIRS.

PAPIER A MUSIQUE,

MÉTHODES

INSTRUMENTS de MUSIQUE de tout genre, importés par

WERLEIN,

135-CANAL-135

TROIS GRANDS DÉPARTEMENTS D'ARTICLES

DE PREMIÈRE QUALITÉ.

DEPARTEMENT IMMENSE.

ASSORTIMENT COLOSSAL DE

CHAUSSURES

EN TOUS GENRES,

—POUR—

DAMES,
HOMMES
DEMOISELLES
ET ENFANTS.

Département de Chapeaux !

Département de Chapeaux !!

—POUR—

HOMMES,
JEUNES GENS
ET ENFANTS.

DEPARTEMENT D'ARTICLES DE VOYAGE!

DEPARTEMENT D'ARTICLES DE VOYAGE!

MALLES! MALLES!!

DE TOUTES GRANDEURS ET A TOUS PRIX.

VALISES! VALISES!!

DE TOUTES GRANDEURS ET DE TOUTES QUALITÉS.

Il est permis à une maison vendant beaucoup d'opérer de grandes réductions sur les prix de vente ; c'est-à-dire de vendre à des prix plus bas et plus réduits qu'une maison faisant un plus petit chiffre d'affaires. Le but que je me propose, c'est de faire toujours de GRANDES VENTES afin de pouvoir vendre à de plus petits bénéfices ; ce moyen, qui profite aux acheteurs, a donné une vogue extraordinaire à ma maison, et je me propose, pour continuer à grandir ma vogue, de prendre de tels arrangements, qu'il sera impossible de ne pas donner la préférence à mon établissement.

ARTHUR DURIEU.

L'ETOILEROUGE

COIN CANAL ET BARONNE

Maison ouverte le DIMANCHE jusqu'à une heure.

29fév—

Maison MARX Frères, 73 Canal.

HABILLEMENTS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS.

CHAPEAUX, MALLES, VALISES, &C., &C.

CHEMISES BLANCHES ET EN COULEUR.

VENTES A PRIX FIXE.—Maison Ouverte le DIMANCHE Jusqu'à DEUX Heures P. M.

LIBRAIRIE FRANÇAISE. HÉBERT & Cie.,

H. BILLARD,

SUCCESSEUR.

PAPIERS PEINTS.

ARTICLES pour BUREAUX.

LIVRES D'ECOLES FRANÇAIS, AMERICAINS.

Articles pour Dessin.

Fournitures pour Ecoles.

Agence Générale de tous les Journaux Français.

Abonnement à la lecture.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

4 janv—

GRANDE OUVERTURE D'ARTICLES de PRINTEMPS,

—CHEZ—

GODCHAUX,

81 & 83 RUE DU CANAL.

En raison de l'accroissement continu de nos affaires, nous avons agrandi tous les départements dans notre vaste magasin pour la commodité de nos habitués.

NOUS OFFRIRONS

Samedi prochain, 13 Mars,

le plus bel assortiment d'habits pour hommes, jeunes gens, petits garçons et enfants, qui se soit jamais vu sur ce marché, en marchandises de choix et de tous les genres raffinés adaptés au goût et la réquisition de nos habitués.

NOUVEAUTÉS EN

LINGE FAIT et CHAPEAUX.

N. B.—Des échantillons et des mesures avec des instructions seront volontiers envoyés sur demande. 12mars

Compagnie du chemin de fer de la Nlle-Orléans, du Fort Espagnol et du Lac.

A dater du 1er mars 1880, les trains quitteront la gare du coin des rues Canal et Basin, à 6 heures et demie, 9, 11, 12, 1, 2, 3, 4, 5 et 6 h.

Les prix seront comme suit :

Au Lac et retour	20 cens
Pour les enfants de 5 à 12 ans	10
Parc de la ville et retour	10
Billets de familles, 25 aller et retour	$3 50
Demi billets de familles, 25 aller et retour, enfants de 5 à 12 ans	2 00

Rien pour les enfants au-dessous de 5 ans.

Conditions libérales aux pique-niques et aux écoles.

On peut avoir des trains spéciaux durant et après les heures régulières.

Nous renouvelons aux salles l'invitation de l'année dernière, et demandons aux directeurs des salles de désigner, quelque temps d'avance, le jour qu'ils voudront accepter. Le but de l'avis est d'éviter la présence de deux salles le même jour, à moins que cette présence ne soit désirée ; dans ce cas, nous tiendrons à avoir le nombre des personnes.

T. S. WILLIAMS, directeur général.

29fév—1m

1864 - - Etablissement - - 1864

D. MORIARTY,

Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.

VENANT d'arriver.—Un fort lot de VINS de Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de 55 cts le gallon. 10 mars—1m

RAILROAD PAVILLION,

Au Nouveau Lac.

JACOB BALTZ, Propriétaire.

C'est établissement sera rouvert DIMANCHE, 7 mars. Il vient d'être complètement restauré et est disposé de manière à procurer la plus grande somme possible d'agrément aux visiteurs et aux familles. Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour que le plus strict décorum y soit toujours maintenu. Les vins et les liqueurs de la buvette sont de qualité supérieure, et seront servis aux consommateurs, ainsi que le lunch froid, aux prix de la ville. Le trajet par le chemin de fer de la rue du Canal ne dure pas plus de 20 minutes et ne coûte, aller et retour, que 15 cts. 2 mars—3 mois

SEMENCE DE RIZ

8,000 sacs.

De la Caroline et de Honduras.

A vendre par

ERNST & CO.,
109 et 111 rue Julia.

28 janv—

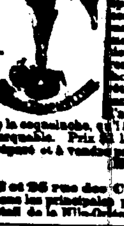
CHARRETTES A LOUER.

Les personnes désirant des charrettes pour transporter sable, briques, chaux, charbon, etc., peuvent s'en procurer à un prix raisonnable en s'adressant à

E. J. MONTAGNET,
4 rue ...

SIROP PECTORAL

AUX NAVETS INDIENS.



Le Sirop pectoral aux navets indiens guérit complètement les rhumes les plus opiniâtres, les bronchites, les catarrhes, les phthisies au début, les suffocations, les oppressions, les spasmes nerveux qui accompagnent les quintes, les maux de gorge et généralement toutes les inflammations des voies respiratoires. Il procure le calme, facilite l'expectoration, arrête les crachements de sang et calme les accès d'asthme. Il convient aussi dans la coqueluche, qu'il soulage d'une manière remarquable. Prix $1 la bouteille.

Préparé et à vendre par

E. LAPLACE, pharmacien,

24 et 26 rue des Champs-Elysées,

Et dans les principales pharmacies en gros et au détail de la Nlle-Orléans.

NATTES, TAPIS, TAPIS, NATTES,

Le plus grand stock qu'il y ait au Sud. Prix inférieurs à ceux de New York. Venez voir nos marchandises.

A. Brousseau's Son,

17......RUE DE CHARTRES......17

STORES,

Rideaux en dentelle et Dentelle Nottingham.

Articles pour Tapissiers.

Toiles cirées, Linoleum

Etoffes pour Rideaux, Grande Variété.

15fév—

A VENDRE,

POUR CAUSE DE MALADIE.

Une TEINTURERIE faisant de bonnes affaires, établie depuis vingt-cinq ans, s'adresser au No 192 1/2, rue du Camp.

29fév—1m—D.Mar.J

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

SOIR, LE 16 MARS —CLASSE No 65.

Tirage de 4 heures P. M.

43	41	7	18	3	51	70	19	30	13	44	6	50	67

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

Enregistrement ... 16 mars 1880—4 heures P. M.

ADAM GINTER,
LOUIS E. PILIE,
Commissaires.

Les plans de ces tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps dans notre ... ...

FRITZ JAHNCKE,

208 et 210....DELORD....208 et 210

Fabricant de la pierre artificielle connue sous le nom de

SCHILLINGER PATENT PAVEMENT.

Marchand de pierres allemandes, de Curbstone, North River Flagstone et de ciment de Portland.

Les ordres laissés à la Boîte 143 Mechanics' & Traders' Exchange seront promptement exécutés.